

31 mars 1918

24 mars 1918

## Arcachon en Mars 1918

On dit que l'âne de Buridan, placé entre deux sacs d'avoine, se laissa mourir de faim, ne sachant par lequel commencer. Nos malheureux chevaux n'ont pas cet embarras du choix ; ils meurent de faim parce qu'ils n'ont pas à leur disposition la plus petite poignée d'avoine. C'est pire que le régime des restrictions auquel nous sommes soumis. Avec trois cents grammes de pain par jour on peut fort bien vivre, surtout en y ajoutant du beurre et du pâté de foie gras.

Ce qu'il y a de plus embarrassant, c'est de choisir, pour sa promenade, entre la plage et la forêt. Sur la plage, mollement étendu dans le sable, on se chauffe au soleil en regardant le spectacle toujours nouveau du Bassin que sillonnent les barques aux blanches ailes. Dans la forêt dans la ville d'hiver, les mimosas en fleurs charment nos regards et nous enivrent d'un voluptueux parfum. Le choix est impossible; choisissons les deux et traversons la forêt pour aller contempler le coucher du soleil sur la plage des Abatilles. Nous reviendrons à Arcachon au moment où la lune se lève et nous aurons joui de toutes les beautés d'une adorable nature.

La saison du printemps, qui commence ici au début du mois de Mars, est donc la plus agréable de toutes les saisons dans notre beau pays. Ils le comprennent bien les nombreux étrangers qui remplissent actuellement nos chalets et nos hôtels. A aucune époque de l'année nous n'avons eu autant de monde. Les mauvaises langues prétendent que la peur des bombes y est pour quelque chose. C'est une pure calomnie. Les parisiens n'ont jamais eu peur des bombes. S'ils vont quelquefois dans les caves, c'est uniquement pour y déguster sur place les bons vins dont elles sont pleines. Que les immenses croûtes de la dégustation continue.

Pour se moquer des Boches, on boit le bon vin dans les grands verres et le mauvais dans les petits. A Arcachon, on peut aller au spectacle sans craindre qu'il soit interrompu par une alerte.

## Cloches de Pâques

Voici Pâques !  
Encore une fois les cloches égrenent dans l'air leur jolis carillons, encore une fois les cloches chantent l'immortelle Espérance de la Nature, l'exquise Poésie du printemps revenue ! Les nids, les chants d'oiseaux, les discrets parfums, les premières fleurs, les premiers ombrages, tout ce qui donne au cœur un ardent et nouveau désir de vivre et qui rend aux vieux comme une illusion de jeunesse... tout cela va renaitre, va s'épanouir demain... les cloches le disent....

Où plutôt c'était cela qu'elles disaient hier les joyeuses cloches de Pâques, quand leurs sons divins s'élançaient dans l'azur ensoleillé !  
Aujourd'hui quelque chose est changé ; leur voix n'est plus la même parce que l'azur n'est plus aussi bleu... des lueurs rouges y passent, celles du gigantesque brasier qui s'affaîment là bas...  
Là bas... les arbres sont mutilés, les fleurs, les nids sont brûlés, et, chose affreuse, les hommes tombent déchiquetés, broyés...  
O Mort ! ce que tu dois rire aujourd'hui !

Pourtant, cloches, je ne me trom-

pe pas, c'est bien encore l'Espérance qui passe aujourd'hui dans vos notes... Si vous n'avez plus vos carillons mutins d'autrefois, votre voix est plus grave, plus profonde, plus forte.

Avec quelle fierté, mais aussi avec quel recueillement nous l'écoutons ! Car l'espérance ne brille jamais d'un nouvel éclat sans nous rappeler intérieurement chaque sacrifice qu'elle a fait naître, chaque effort qu'elle a soutenu, chaque douleur qu'elle a consolée...

Et c'est pourquoi ce mot Espérance que vous venez nous redire, renferme aujourd'hui tant de choses, et prend une signification à la fois si cruelle, si douce, et si poignante...

Que nous importent ici les fleurs, les nids, les murmures amoureux, quand nos regard enfiévrés sont tournés là bas, vers le champ du Sacrifice, où devra naître une poésie meilleure et plus belle : celle de la nouvelle humanité !

Jamais je ne vous entendis avec autant d'émotion, belles cloches françaises... Que votre carillon soit aujourd'hui le salut du Printemps idéal, celui où naîtront enfin victorieuses de la Mort, les fleurs resplendissantes du droit, de l'amour, et de l'universelle Justice !

Maxence BIENVENU

**ARCACHON**  
Station hivernale et estivale à 1000 mètres de Bordeaux, à 800 mètres de Paris

# LA VIGIE d'Arcachon

Hebdomadaire, Mondain, Balnéaire, Sportif, Littéraire, Scientifique et Artistique

Pêche - Ostréiculture  
Navigation de plaisance - Régates  
Concours Hippique  
Chasses au Renard, au Chevreuil, au Sanglier  
Tourisme - Jeux Athlétiques  
Tir aux Pigeons - Casinos

17 mars 1918

## Soirée Scolaire et patriotique

Mardi 20 mars, à 20 heures précises, au Théâtre Municipal. **Grande soirée scolaire et patriotique** offerte par les élèves des Ecoles publiques d'Arcachon.

En voici le programme :

Première Partie

1. Marche Lorraine, chant.
2. Le petit poilu, poésie.
3. L'Hirondelle et la guerre, poésie.
4. A la Française, chanson-marche.
5. France d'abord ! poésie.
6. Lettre au papa, poésie.
7. Avec le sourire, chant.
8. Tu renaitras, chant.

Gauserie.

Deuxième Partie

1. Alsace-Lorraine, chant.
2. Le petit mendiant, recit.
3. Debout, les morts ! poésie.

4. Verdun, on ne passe pas ! chant.
5. Le petit juif de bois, poésie.
6. Au Drapeau, poésie.
7. Cent ans après, poésie.
8. Que notre Alsace est belle ! chant.
9. Ce que c'est, poésie.
10. Amitié anglaise, poésie.
11. Le nom de la France, chant.
12. Aux morts ! poésie.
13. Hommage aux anciens Elèves des Ecoles, morts pour la Patrie.
14. Aux morts pour la Patrie, chant.
15. Lecture récréative.

Troisième Partie

### Séance Cinématographique

Vues d'actualité, dramatiques et comiques.

Entrée libre : Les personnes qui désirent retenir leurs places à l'avance, paieront un droit de 0 fr 50. La location sera ouverte à partir du dimanche 17 mars.

On admire à la mairie d'Arcachon une affiche de M. Fortuné annonçant la fête des écoles communales de notre ville. La très artistique gravure porte la légende suivante : un enfant demande à son professeur ce que veut dire le mot *défailliste* ; le professeur répond : ce mot n'est pas français.

L'Avenir d'Arcachon :

↑24 mars 17 mars→

Tableau de Gaston Guignard :  
*Le soir à l'étang de Cazaux*



31 mars 1918

## Hôpital du Casino de la forêt

A la demande du Conseil réclamant un prix de loyer de dix mille francs par an, M. le médecin inspecteur Clarac, directeur du service de santé de la 18e région, répond par une offre de six mille francs qu'il est disposé à proposer à l'approbation de l'autorité supérieure.

En vue de continuer à donner son concours patriotique au service de santé, le Conseil, tout en reconnaissant que l'offre ne correspond pas à l'importance du bâtiment prêté par la ville, l'accepte à l'unanimité.

A ce sujet, M. Veyrier-Montagnères maire, croit devoir rappeler les efforts accomplis par la municipalité, dès le 2 août 1914, pour faciliter la tâche du service de santé, au moment de la création dans notre ville, de plusieurs hôpitaux complémentaires, auxiliaires et bénévoles et pendant leur fonctionnement : Hôpital 28 (Saint-Elme) ; hôpital 29 (Saint-Dominique) ; hôpital 33 (Casino de la forêt) ; hôpital auxiliaire n° 16 (Clinique orthopédique) ; hôpital bénévole n° 163 bis (La Pourpointière) ; installation à l'Ecole des filles Victor Duruy, des vieillards qui étaient à l'Asile hospitalier Saint-Dominique, etc.

M. le Maire déclare que, dans toutes les circonstances, la municipalité s'est empressée de prêter son concours le plus large et le plus

bienveillant au service de santé.

Dans l'énumération qu'il a faite, M. Veyrier-Montagnères a oublié de parler de l'hôpital du Grand Hôtel, dont il a été pendant longtemps l'administrateur responsable.

## Beaux-Arts

Mardi dernier, 12 Mars, a eu lieu, dans une des salles de la Société scientifique de notre ville l'inauguration d'une exposition de tableaux dus au talent de M. Gaston Guignard, membre de la Société nationale des Beaux-Arts. Ces tableaux représentent des paysages d'Arcachon et des environs ; aussi nombre de personnes ont-elles déjà défilé devant ces études incontestablement réussies ; et l'on peut dire dès maintenant que cette exposition, qui est placée sous le patronage de M. le médecin major de 1re classe Festal, médecin-chef de la place d'Arcachon, a obtenu un légitime succès. Au plaisir éprouvé à la vue de ces tableaux s'ajoute la satisfaction de collaborer à une bonne œuvre, en le produit des entrées, un franc par personne, sera entièrement réparti entre les hôpitaux complémentaires de la place. Un billet est délivré gratuitement à tout visiteur, et donnera droit au tirage d'une des œuvres de Gaston Guignard. Ce tirage aura lieu le mardi 19 Mars, jour de la clôture de l'exposition.



## Il y a 100 ans...

En ce quatrième mois de mars de guerre, les journaux locaux abordent logiquement le thème du printemps (*Avenir d'Arcachon*) et de la fête de Pâques (*Vigie d'Arcachon*), afin de régénérer le moral des lecteurs par le biais du renouveau de la nature. Une fois de plus, Arcachon est peinte comme une station douée de « toutes les beautés », un paradis du « désir de vivre », où s'épanouissent la vue, l'ouïe et l'odorat, que ce soit sur la plage ou dans la forêt couverte de mimosas en fleurs. Cela explique la présence de « nombreux étrangers » qui « remplissent actuellement nos chalets et nos hôtels ».

Toutefois, Albert Chiché précise bizarrement : « À aucune époque de l'année, nous n'avons eu autant de monde », alors que ce n'est pas la saison d'été. Il en livre ensuite la vraie raison avec son habituel humour noir, qui contourne la censure et évite d'affoler l'opinion : c'est « la peur des bombes », tombées pour la première fois sur Paris le 23 mars, qui aurait fait fuir en masse ses habitants vers le refuge du Bassin d'Arcachon ; d'ailleurs, 500 000 Parisiens, soit le 1/6 de la population, quittèrent effectivement la capitale à la fin du mois. C'est le début de la grande offensive allemande du printemps 1918 : elle commence par cette action psychologique surprise visant à terroriser les civils. Un énorme canon fabriqué par les usines Krupp, le *ParisinerKanone* (« canon parisien », appelé à tort *grosse Bertha* par les Français) a été positionné par train dans la forêt de Crépy en Laonnois : il permet d'atteindre une cible à plus de 120km de distance avec des obus de calibre 210mm, ce qui multiplie par quatre la portée maximale de l'artillerie. Une vingtaine ont déjà percuté Paris et ses environs ce jour-là, faisant quinze morts et une trentaine de blessés ; le 29 mars, jour du Vendredi Saint, une partie de l'église Saint-Gervais s'effondre sur ses paroissiens, faisant 91 morts et 68 blessés. Le retentissement en est énorme, jusque sur le plan mondial.

Certes, à Arcachon, on est plus éloigné du front et donc hors d'atteinte ; « on peut aller au spectacle sans craindre qu'il soit interrompu par une alerte ». Mais les journaux n'oublient pas l'enfer des combats, les « lueurs rouges » du « gigantesque brasier qui s'alimente là-bas ». *La Vigie d'Arcachon* n'hésite pas à frapper les lecteurs par des contre-images du printemps – arbres « mutilés », fleurs et nids « brûlés » – et des détails dignes d'une danse macabre médiévale – hommes « déchiquetés et broyés » face au rire sardonique de la Mort divinisée. On ne recule plus devant la description du réel des tranchées, comparées comme les années précédentes au « champ du Sacrifice » christique, dans la symbolique de l'agneau pascal.

Mais la symbolique de Pâques est aussi celle de la résurrection, de « l'Espérance », traduite ici par « la nouvelle humanité » qui sortira d'un après-guerre qu'on souhaite proche. Ce n'est pas seulement la victoire que l'on vise, mais un monde meilleur, celui du « droit » et de « l'universelle justice », conformément aux buts de guerre des Alliés et à la future organisation internationale. Pour y parvenir, il faut maintenir le patriotisme, la « fierté », le « recueillement », y compris chez les populations civiles, et parmi les plus jeunes, porteurs d'avenir. Nous percevons à Arcachon ce regain de la culture de guerre en 1918 à travers la soirée scolaire donnée gratuitement au Théâtre municipal le 20 mars, annoncée par une affiche où l'on voit un professeur préciser à un élève que le mot « défaitiste » « n'est pas français ». Les enfants des écoles publiques y entonnent poèmes et chants, dont l'un a le titre significatif *Tu renâtras*. Peut-être s'adresse-t-il à la France, comme c'est le cas pour trois autres prestations ; l'Alsace-Lorraine n'est pas non plus oubliée. Les enfants pensent bien sûr aussi à envoyer une *Lettre au papa*, *Le petit poilu* du front, qui a fait qu'à Verdun « on ne passe pas ! ». Ils honorent surtout les *Morts pour la patrie*, dont les anciens élèves.

Même les loisirs culturels offerts aux touristes durant leur séjour peuvent avoir une finalité charitable et patriotique. Ainsi en est-il de l'exposition des peintures de Gaston Guignard proposée dans l'une des salles de la Société scientifique d'Arcachon du 12 au 19 mars à raison d'1 franc par entrée. Les recettes seront réparties « entre les hôpitaux complémentaires de la place ». En effet, depuis le début des hostilités, la commune héberge des blessés de guerre dans différentes structures qui complètent temporairement les hôpitaux militaires traditionnels, comme nous l'avons évoqué dans les premières chroniques. Le conseil municipal et le maire en rappellent l'existence, à la faveur d'un débat autour du montant du loyer payé par l'État pour l'hôpital installé dans le Casino mauresque. Dédié aux affections pulmonaires, il sera le dernier du Bassin à fermer en février 1920.

D'autres bâtiments à vocation touristique ont été occupés par des hôpitaux militaires temporaires : le Casino de la plage (HC n°52) depuis décembre 1914, et le Grand Hôtel de la plage depuis septembre 1914, hôpital classé comme « bénévole » (HB n°23bis), parce que privé. Mais ils furent fermés fin août 1916, peut-être en raison de la diminution des besoins, car le service de santé des armées se réorganisait plus près de la zone des combats. Le Casino de la plage reprit ses activités, dont des spectacles annoncés dans la presse. Quant au Grand Hôtel, il rouvre le 5 mars 1918 après travaux de modernisation, comme l'écrit *L'Avenir d'Arcachon* du 3 mars. Une troisième catégorie est citée dans l'article de *La Vigie d'Arcachon* du 31 mars, celle des hôpitaux dits « auxiliaires » : ils dépendent des Sociétés de secours aux blessés militaires, la future *Croix rouge* ; la Clinique orthopédique du boulevard de la plage (HA n°16), premier hôpital ouvert à Arcachon dès août 1914, en fait partie.